



DORFEUILLE

Jérôme Croyet
Docteur en histoire
Président – fondateur de la S.E.H.R.I.

Suivant de très près dans les légendes noires régionales Collot d'Herbois mais aussi Albitte, Dorfeuille n'apparaît que comme un fournisseur de la guillotine, qui a sacrifié à celle-ci une partie de l'élite sociale et intellectuelle de la région lyonnaise. Cette minimisation de sa vie, occulte son rôle de ce militant révolutionnaire ainsi que son parcours sous l'Ancien Régime. Homme du siècle des Lumières et activiste sans-culotte, sa vie est une progression suivie idéologique et intellectuelle.

Philippe Antoine Gobet dit Dorfeuille, est né le 1^{er} décembre 1754 à Sézanne dans une famille bourgeoise. Durant sa jeunesse, il semble fréquenter l'école où il apprend à lire et surtout à écrire. Très tôt, au sortir de l'adolescence, Antoine Gobet devient Dorfeuille en épousant la carrière théâtrale malgré sa naissance dans un milieu social plutôt favorisé. Ce choix n'est peut-être pas volontaire de sa part¹ car même si le jeu théâtral connaît, grâce aux écrits des philosophes, une certaine considération, "les comédiens sont toujours voués à un certain mépris, rejetés par l'Eglise à la fois de son sein et de la société"². Est-ce pour échapper à une contrainte familiale ou sociale que Dorfeuille devient comédien ? Même si le théâtre devient au cours du XVIII^e siècle la marotte des princes³ et des seigneurs, ce choix implique quand même pour lui, comme pour beaucoup d'autres acteurs à l'époque, une certaine dévalorisation sociale et une mise au ban d'une société où la religion tient toujours une place importante.

L'acteur

Comme beaucoup d'acteurs, Dorfeuille n'est pas attaché à un théâtre mais à une troupe. Il se produit en 1775, en Belgique avec la troupe du Prince Charles de Lorraine. Il n'a que 21 ans. Dès 1777, il est premier acteur dans la compagnie de Gand et met en scène des pièces de sa composition. Cette évolution au sein de la hiérarchie théâtrale prouve que Dorfeuille est un acteur plutôt brillant et un esprit fin. Durant l'hiver 1779, il se trouve à Maastricht pour mettre en scène d'autres pièces de sa composition : Le protecteur ridicule et L'illustre voyageur. Ses pièces suivent sans doute le courant du théâtre français qui, face à la concurrence du théâtre de foire et de la comédie italienne (avec ses danses pantomimes), tend vers un théâtre de société qui a beaucoup de succès auprès de l'aristocratie et de la bourgeoisie et dont les ténors sont Marivaux, Molière et Beaumarchais. C'est lors de ce séjour à Maastricht qu'il rencontre de Fabre d'Eglantine⁴. De même, ce serait à Anvers qu'il retrouve Collot d'Herbois où ce dernier joue.

En 1782, Dorfeuille obtient des premiers rôles à Cambrai puis intègre la Comédie de Clermont-Ferrand comme acteur et auteur. Les critiques le comparent alors à Le Kain. Il reste deux ans à Clermont où la paix de 1783 lui inspire deux pièces : Henry d'Albret ou le roi de Navarre et Le soldat laboureur. La première est un sévère échec tandis que la seconde obtient auprès du public un accueil plus favorable. Nonobstant ce succès plutôt mitigé, Dorfeuille, qui se déclare tragédien, monte à Paris, en 1784, pour essayer de rentrer à la Comédie Française. Malgré un certain talent, cette tentative est un échec. Il reste néanmoins un an à Paris où il y fait jouer quelques-unes de ses pièces (La reconnaissance villageoise et Ariste ou les écueils

¹"il était alors très rare qu'on opte pour le théâtre par vocation, tant les inconvénients sociaux étaient manifestes." BIARD (Michel) : *Collot d'Herbois légendes noires et Révolution*, Presses Universitaires de Lyon, 1995.

²BIARD (Michel) : *Ibidem*.

³ Ces derniers comprennent très rapidement le rôle prestigieux que donne le parrainage d'une troupe mais aussi l'intérêt politique que du théâtre.

⁴VAISSIERE (B.) : *Fabre d'Eglantine*, éditions de PolophileFerrières, 1987.

de l'éducation à la salle Favard) et surtout se marie avec une actrice, née en 1748, Julie Françoise Coigny. A Paris, Dorfeuille se lie d'amitié avec le comédien Vertheuil, de la troupe de la Montansier dans laquelle joue aussi Grammont, ami de Blanc-Désisles. En 1785, le couple Dorfeuille est de retour à Clermont-Ferrand et réintègre sa place auprès de la troupe de la Comédie de Clermont-Ferrand. Le 5 juin 1785, il fait jouer un à-propos en vers, Mathurin d'Archer ou la naissance du Dauphin. En 1786, il quitte Clermont-Ferrand et se rend aux Pays-Bas où il obtient des premiers rôles à Ostende puis occupe la place de directeur d'une troupe à La Haye en 1787.

Alors que les Etats Généraux commencent à se réunir à Paris, le ménage Dorfeuille retourne à la capitale. Ce retour correspond à sa deuxième tentative pour rentrer à la Comédie Française. Pour se faire, il obtient un rôle dans la pièce Cinna, à la Comédie, le 5 février 1789. Mais la représentation est un échec, en effet, Dorfeuille se trouble et ne peut finir de tenir son rôle. Malgré une prestation où il se fait remarquer, le 6 février, dans une pièce intitulée Philoctète, et un autre rôle dans Andromaque, les 7 et 14 mars, où il recueille les applaudissements, Dorfeuille, à la suite de querelles entre comédiens jaloux qui lui reprocheraient son patriotisme, sent que sa seconde tentative pour rentrer à la Comédie Française va être un échec. Il publie alors, pour tenter de se racheter, des Observations d'un habitué du théâtre français sur le sieur Dorfeuille. Mais cette autocritique trop louangeuse indispose le public et lui ferme définitivement les portes de la Comédie Française qu'il va dès lors assimiler à l'aristocratie et à l'Ancien-Régime. Pour lui, le despotisme de la Comédie Française sur le théâtre français, surtout sur les acteurs provinciaux et débutants, est incarnée par son rejet de l'institution. Suite à cet échec, Dorfeuille joue au théâtre des Variétés où se trouve déjà son "frère Pierre"⁵. Partage-t-il avec Pierre, entre 1789 et 1790, la direction du théâtre ? Si tel est le cas, cette position fait de lui le directeur d'Hébert qui travaille au théâtre des Variétés à ce moment. En janvier 1790, alors que Pierre Poupard dit Dorfeuille prend possession d'un nouveau théâtre, le Théâtre du Palais Royal que Philippe d'Orléans fait construire pour lui, Dorfeuille quitte Paris et retourne à Clermont-Ferrand où il joue une pièce de Collot d'Herbois.

Ce départ, qu'il qualifie lui même de retraite dans la Lanterne Magique, correspond au début de sa réelle activité politique dans la Révolution. Voyageur cultivé ayant été dans des « pays libres » comme la Hollande mais n'ayant pas put mettre ses qualités d'orateur au service de la Comédie Française, Dorfeuille va les mettre au service de la Révolution sur la plus grande scène qui est alors offerte à tous les bons tribuns, la scène politique.

Une nouvelle scène, La Révolution

Cette évolution de Dorfeuille vers la politique n'est pas un hasard où le fruit d'un glissement idéologique, mais bien une volonté personnelle de s'intégrer pleinement dans un mouvement qu'il entend suivre et diriger. En effet depuis son séjour à Maastricht en 1779, Dorfeuille avoue ouvertement son admiration pour la révolution américaine : "Fabre d'Eglantine. . .(faisait) bonne chère avec un comédien de la troupe, un certain Dorfeuille qui ne rêvait que d'Amérique et ne jurait que par les idées de son matelot, Thomas Payne"⁶. Les idées nouvelles, soulevées par la révolution américaine et sans doute aussi par la lecture des

⁵BOURDIN (Ph.) : "Les tribulations patriotiques d'un missionnaire jacobin, Philippe Antoine Dorfeuille" in *Cahiers d'Histoire*. S'agit-il de Pierre Poupard dit Dorfeuille, né en 1745, qui après des tournées à l'étranger, en Belgique et à Gand notamment entre 1775 et 1777 (ce qui signifierait qu'il aurait été avec Antoine Dorfeuille, son "frère"), il est mit en 1785 à la tête des Nouvelles Variétés Amusantes par Philippe d'Orléans son protecteur. Si tel est le cas, la famille d'Antoine et Pierre ne serait-elle pas une famille de comédiens étant donné le parcours similaire des deux frères dans la profession entre 1775 et 1777, puis le rapprochement d'Antoine et de Pierre en 1789 après sa deuxième tentative pour rentrer à la Comédie Française.

⁶VAISSIERE (B.) : Op.cit.

philosophes⁷, le poussent à se rapprocher du peuple et à affirmer par sa tenue ses origines modestes : "ce Dorfeuille ignorait dans ses politesses de scène, loges et petit coin, pour ne se soucier que des spectateurs à 15 sous du parquet et de l'amphithéâtre, ceux qui se haussaient sur la pointe des pieds ou cherchaient entre deux têtes une portion de scène. Et puis il portait le bonnet comme les gens du peuple"⁸. Ses idées font de lui, dans le petit monde fermé des comédiens, une personne à part qui recherche des appuis. Il démontre son patriotisme par la liberté de jouer et de n'être attaché à aucune troupe ni aucun théâtre. Dorfeuille le comme une scène ouverte, une école, où la pièce n'est pas seulement un divertissement mais aussi politiquement pédagogique. Dorfeuille, qui a dut être amené à jouer des pièces de Molière, Diderot ou Beaumarchais, a compris le rôle et l'influence sur les mentalités que peut avoir le théâtre. Beaucoup de ses pièces, comme le Protecteur ridicule en 1779 ou Le soldat laboureur de 1785, prouvent ses affinités pour les idées des Lumières.

Se définissant comme une victime de l'Ancien-Régime, il est aigri par la manière dont les acteurs sont perçus par le clergé et par les humiliations dont il a été victime de la part de clergé mais aussi de la Comédie Française. De ces faits, il utilise rapidement ses talents d'orateur et la scène politique qu'ouvre la Révolution afin d'intensifier ses attaques contre les despotismes : l'Eglise la Comédie Française mais aussi les rois. Dorfeuille entame dans le sud ouest de la France ce qui devient vite "sa mission révolutionnaire"⁹. Il publie entre 1790 et 1791 plusieurs pamphlets dont les cibles restent les prêtres mais qui visent aussi les aristocrates. Il s'agit de La lanterne magique ou le coup de grâce de l'aristocratie¹⁰, L'épître de Saint-Augustin à la comédie italienne et La religion de Dieu et le religion du Diable. En 1790, lors d'un premier voyage à Bourg-en-Bresse, il publie Le miracle de la Sainte Aumelette¹¹.

En 1791, Dorfeuille, qui est à Bayonne, donne au théâtre une envergure politique en jouant la pièce Guillaume Tell. Durant l'année 1791, il fait le tour des sociétés populaires du sud de la France en faisant notamment la lecture de La lanterne magique, qui devient son bréviaire. Il accompagne cette lecture de La religion de Dieu et la religion du Diable et de son Sermon civique aux gardes nationales. La mort de Mirabeau, le 2 avril, lui fait porter le deuil. Mais il n'arrête pas son périple pour autant. On le retrouve à Toulouse¹² et à Bordeaux en mai 1791, à St Martin et l'Île de Ré en juin, à Alençon le 6 août où "sa déclamation expressive et vigoureuse"¹³ charme le public. Il est à la Flèche le 26 août, où il propose que le cœur d'Henri IV, qui s'y trouve, soit transporté à Paris pour la prochaine fête de la Fédération. Le 29 août, il est à Château du Loire. Le 3 septembre, ses talents d'orateur sont vivement

⁷Avec Beaumarchais, le théâtre et la comédie deviennent "révolutionnaires. . .politiques et sociales", ce qui conduit les acteurs à devenir des propagateurs des idées nouvelles. CABOURDIN (G.), VIARD (G.) : *Lexique historique de l'Ancien-Régime*.

⁸VAISSIERE (B.) : *ibidem*.

⁹HOEFFE (Dr.) : *Nouvelle biographie universelle*, Firmin Didot frères éditeurs, 1852.

¹⁰Ce pamphlet est aussi diffusé dans le Puy-de-Dôme sous le nom du Grand voyage de madame Liberté et de ma demoiselle Constitution sa fille. En 1791 à Toulouse Dorfeuille réimprime La lanterne magique sous le titre de La lanterne magique patriotique ou le coup de grâce de l'aristocratie. A.D. Ain bibliothèque.

¹¹Le miracle de la Sainte Aumelette, imprimé à Bourg en 1790, puis réimprimé à Bourg en l'an II, auquel Dorfeuille rajoute des passages sur les événements survenus depuis. A.D. Ain bibliothèque D339. L'action, qui se déroule en Picardie, nous montre un prêtre, qui à l'aide d'un bâton creux rempli d'œufs et bouché par de la cire, fait preuve, sous les yeux de pauvres paysans, du soit disant pouvoir de Dieu en créant une omelette lorsqu'il frotte le bâton dans une gamelle chaude, ceci dans le but de recevoir de l'argent.

¹²Toulouse d'où il fait imprimer un nouveau pamphlet, Lettre d'un chien aristocrate à son maître aussi aristocrate et fugitif de Toulouse.

¹³PEYARD (C.) : *Les jacobins de l'Ouest*, thèse d'Histoire, Paris 1, 1993.

applaudis au Mans et à Dreux. Son succès est tel qu'il obtient, de tous ces passages dans les sociétés populaires, des certificats quand il n'est pas reçu comme membre, ce qui est le cas à Toulouse, Bayonne, Montpellier et Bordeaux. Dorfeuille est de retour à Toulouse vers la fin de 1791. En tant que membre de la société des Amis de la Constitution de Toulouse, "il s'y montre très actif"¹⁴ au point que sa Déclaration faite au Club des Jacobins de Toulouse en l'honneur des mânes de Lavigne et de Francès est imprimée. Dorfeuille devient citoyen actif de la ville et obtient un passeport pour "*propager la foi civique à travers l'intérieur du royaume*"¹⁵ le 11 avril 1792.

L'orateur des patriotes

Dorfeuille redouble d'ardeur révolutionnaire en 1792. Il se fait aussi une spécialité des discours en faveur des patriotes morts. En juin 1792, bien qu'il soit secrétaire de la société populaire de Perpignan, il rejoint la troupe du Théâtre Patriotique pour offrir au peuple des pièces où il s'y illustre. En effet, Dorfeuille, qui allie le "verbe sonore"¹⁶ à une "*voix tonnante*"¹⁷ tout en faisant preuve d'une certaine "truculence démagogique, cachant un esprit sensible, généreux mais versatile"¹⁸, n'a aucun mal à donner à sa personne un rôle d'éducateur politique qui lui convient parfaitement. Avec la déclaration de la guerre, Dorfeuille porte son discours dans les armées.

Le 3 août 1792, il s'engage au 1er bataillon de l'Hérault où il est élu sous-lieutenant. Très rapidement, le 22 août, il est nommé aide de camp du lieutenant général Danselme alors à l'Armée du Midi. Cette nomination qui prouve que son patriotisme est connu à Paris où il est apprécié, correspond sans doute à une volonté du Conseil Exécutif Provisoire de valoriser des patriotes tout en encadrant les armées de "commissaires politiques" éprouvés au moment où la France vient de séparer son destin de celui du Roi. C'est à cette époque que Dorfeuille rencontre Dubois-Crancé qui sera un des instigateurs de l'évolution de sa carrière révolutionnaire. Dorfeuille, fidèle à ses racines théâtrales, utilise ses connaissances de la mise en scène pour organiser, à Marseille, une cérémonie en mémoire des Marseillais morts lors de la prise des Tuileries. De même, il se place dans la vie politique local en devenant un intermédiaire entre le club de Marseille et l'armée. Mais, même si sa vie révolutionnaire l'éloigne de la capitale, Dorfeuille est horrifié lorsqu'il apprend les massacres de Septembre. Il écrit à un des ses ami : "*Paris est un bois en ce moment, livré à 40 000 assassins*"¹⁹.

Dorfeuille entre aux cotés Danselme dans Nice libéré des Piémontais, le 29 septembre, et contribue rapidement à la formation du club local. Il est chargé de ramener à la Convention les drapeaux pris à l'ennemi. Chaque étape vers Paris lui est l'occasion de glorifier l'armée du Var par des représentations théâtrales. Ce n'est qu'en décembre 1792, qu'il arrive enfin à Paris. Il reste dans la capital au moins jusqu'en février 1793, date à laquelle Danselme est dénoncé par Collot d'Herbois. Dorfeuille fréquente les club de la capitale²⁰ ce qui lui permet de rencontrer et de lier connaissance avec divers personnages comme Robespierre, St Just ou Couthon et de rentrer dans le milieu des activistes parisiens. Après avoir pris la parole aux Jacobins pour intervenir au sujet de l'affaire Danselme, il rejoint Nice et prend, sur ordre des

¹⁴M.Taillefer, lettre du 29 mars 1996. Collection de l'auteur.

¹⁵Passeport de Dorfeuille. A.D.R 1L208.

¹⁶BALTEAU (J.), BARROUX (M.), PREVOST (M.) : Op.cit

¹⁷Témoignage n° 15, fructidor an II, A.D. Ain ancien L219.

¹⁸BOURDIN (Ph.) : Op.cit.

¹⁹COBB (Richard) : *les Armées Révolutionnaires*. Mouton et compagnie, 1961.

²⁰Dorfeuille est membre du club des Jacobins de Paris.

représentants Grégoire et Jagot, un poste auprès du général St Martin. En compagnie de St Martin, il se rend en Corse le 7 mai et préside même une réunion de la société populaire de Bastia. De retour sur le continent, il est témoin de la crise fédéraliste qui embrase le sud de la France. Dorfeuille, attaché au parti montagnard de la Convention, rejoint, ou suit Dubois-Crancé dans la région lyonnaise en août 1793.

L'agent du Gouvernement

C'est à partir de la fin août que commence sa carrière d'agent gouvernemental officiel. Dubois-Crancé nomme son "*cher Dorfeuille*"²¹ commissaire civil dans le district de Roanne afin d'organiser la levée contre Lyon et le Forez fédéraliste. Dorfeuille fait ici son apprentissage de commissaire civil. Doté de pouvoirs étendus, il épure la municipalité de Roanne, constitue un comité de surveillance et une société populaire. Le 30 août, il donne des pouvoirs à différents patriotes roannais pour visiter les communes du district afin d'y faire arrêter les suspects mais aussi d'éclairer les habitants sur les événements de Lyon par des discours. Dorfeuille se range désormais parmi les leaders et non plus les activistes suiveurs. A la tête de la garde nationale de Roanne, il va occuper Boën le 9 septembre. Durant cette mission, il sympathise avec Javogues. Ne reniant pas les plaisirs de la table (Dorfeuille est un amateur de vin de Bourgogne), il passe auprès de Javogues du statut de "vieux compagnon de beuverie"²² à celui de "palliatif Dorfeuille"²³. Il devient ainsi un homme incontournable, voir indispensable, dans le processus de répression de la révolte lyonnaise. Alors que le siège de Lyon touche à sa fin, Dorfeuille, à la tête d'une colonne armée, après avoir bousculé les fédéralistes montbrisonnais, marche sur Lyon.

A partir de cette époque, Dorfeuille peut à nouveau s'attaquer au culte catholique, mais désormais les gestes remplacent la parole. En effet, dans la Loire, il accumule les gestes profanes et les propositions païennes où se mêlent déchristianisation et revanche sociale. Il boit un soir, en compagnie de Javogues, de "grandes lampées de vin les plus exquis saisis dans les caves d'un suspect et à porter des toasts. . .avec ne tabatière en or"²⁴. Il propose que l'on adore le soleil et les étoiles. Dorfeuille se place dès lors, comme beaucoup de jacobins, en tant qu'"activiste de la déchristianisation"²⁵. Il franchit facilement le pas, durant son séjour dans la Loire, entre anticléricalisme et déchristianisation mais reste néanmoins plus un orateur qu'un homme de terrain.

Le juge révolutionnaire

Après la chute de Lyon, Dorfeuille, dont le patriotisme et l'utilité sont reconnus par les représentants en mission, est nommé, le 11 octobre 1793, à la présidence de la Commission de Justice Populaire de Lyon par Couthon et Maignet. La Commission devient le 1er frimaire an II le Tribunal Révolutionnaire de Lyon. Son rôle est de "juger tous les individus prévenus d'avoir pris part à la contre-révolution qui s'est manifesté en la ville de Lyon, autres que ceux qui ont été pris les armes à la main"²⁶. Son but est de briser les intellectuels et les orateurs fédéralistes et royalistes qui, autres que les conventionnels Girondins, ont su galvaniser l'opinion populaire contre la Convention et les Montagnards. C'est donc à la tête d'un tribunal

²¹Lettre de Dubois-Crancé à Dorfeuille, daté de septembre 1793 à Rillieux-la-pâpe. A.D.R 2L208.

²²LUCAS (Colin) : Op.cit.

²³LUCAS (Colin) : Op.cit.

²⁴LUCAS (Colin) : Op.cit.

²⁵VOVELLE (M.) : *La Révolution contre l'Eglise, de la Raison à l'Etre Suprême*. Editions complexes, 1988.

²⁶GLOVER (M.) : *Collection complète des jugements rendus par la Commission Révolutionnaire établie à Lyon par les représentants du peuple en 1793-1794*. Bellon éditeur, 1896.

aux pouvoirs étendus qu'il est prend ses fonctions. Les autres membres sont tous étrangers à la ville de Lyon. Il a pour collègue l'accusateur public de l'Ain, Merle. La commission siège au Palais de Roanne à Lyon. Ses activités, d'abord réduites, augmentent rapidement passant d'une condamnation par jour, le 10 brumaire, à 10 condamnations par jour, le 19 brumaire. Mais, sous les accusations de "demi-mesures"²⁷, Collot d'Herbois écrit le 17 brumaire au Comité de Salut Public : "Le tribunal va plus ferme, mais sa marche est lente"²⁸.

Si ses fonctions officielles l'accaparent, Dorfeuille n'oublie pas son amour de la mise en scène et préside, le 20 brumaire, à la tête du club central des Jacobins de Lyon, la fête en l'honneur de Chalier qui tourne à la mascarade antireligieuse. Il y prononce un discours terroriste, prouvant par là même son adhésion aux mesures d'exceptions et à l'augmentation des condamnations désirées par les représentants en mission : "*Chalier, nous te devons une vengeance et tu l'obtiendras ! Martyre de la Liberté, le sang des scélérats est l'eau lustrale qui convient à tes mânes*"²⁹. Symboliquement, il envoie au club des Jacobins de Paris le buste de martyr lyonnais. Mais malgré ce discours, les condamnations du Tribunal Révolutionnaire ne sont pas celles qu'attendent Fouché et Collot d'Herbois et le 7 frimaire an II le tribunal Révolutionnaire de Lyon est suspendu au profit de la Commission de Justice populaire. Le 19 frimaire, les représentants font cesser les fonctions judiciaires du Tribunal Révolutionnaire. Le Tribunal Révolutionnaire de Lyon a condamné 113 personnes à mort en 27 séances.

Malgré la fin des séances du Tribunal Révolutionnaire, Dorfeuille semble jouer un rôle important dans l'organisation des exécutions massives des Brotteaux. En effet, le 13 frimaire an II, il écrit à Collot d'Herbois et à ses collègues : "*un grand acte de justice nationale se prépare. il sera de nature à épouvanter les siècles futurs. Pour donner à cet acte la majesté qui doit le caractériser, pour qu'il soit grand comme l'histoire, il faut que les administrateurs, les corps d'armée, les magistrats du peuple, les fonctionnaires du peuple y assistent, au moins par députation. Je veux que ce jour de justice soit un jour de fête; j'ai dit jour de fête, et c'est un mot propre : quand le crime descend au tombeau, l'humanité respire, et c'est la fête de la vertu*"³⁰. Cherche-t-il dans cette mise en place à se laver d'accusations de modérantisme que son manque de "rendement" à la tête du Tribunal révolutionnaire auraient put faire naître ? Quoi qu'il est soit, Dorfeuille voit ces exécutions avec un œil de metteur en scène. Pris dans le cycle des représailles, il ne semble pas juger ces mitraillades comme monstrueuses. Il ne voit qu'un résultat nécessaire dans la lutte que doivent mener les patriotes pour l'établissement durable de la République. S'il n'est pas l'unique instigateur des mitraillades, il prend part à leur mise en place, ne serait-ce qu'au point de vu judiciaire, car qui mieux que lui, à ce moment là, pouvait connaître la liste des personnes à juger rapidement ?

A Lyon, Dorfeuille démontre son don pour le discours galvanisateur. Le Journal de Ville Affranchie et des départements de Rhône et Loire juge son discours de la fête en l'honneur de Chalier comme un "*morceau sublime. . .digne de passer à la postérité*"³¹. Dorfeuille n'arrête pas là les gestes et les diatribes marquantes, souvent empreint de la marque

²⁷HOEFFE (Dr.) : Op.cit.

²⁸BIARD (M.) : Op.cit.

²⁹HOEFFE (Dr.) : ibidem.

³⁰Journal de Ville-Affranchie, supplément au numéro du 13 frimaire an II.

³¹Ibid.

de ses lectures philosophiques³². Le 19 frimaire an II, au terme d'un repas patriotique où sont réunis administrateurs et militaires, il propose de boire un toast dans une casserole remplie de vin rouge, représentant la coupe de l'égalité : "*voilà le sang des Rois, Républicains, buvons ! c'est ici la conjuration du peuple*"³³.

Le journaliste

Durant ce séjour à Lyon, Dorfeuille agrandit le champ de ses activités en se lançant dans le journalisme sous le nom d'emprunt de Damame³⁴. Accompagné par Millet, il devient l'animateur d'une nouvelle presse jacobine. En effet, Lyon, qui n'avait jamais eu de presse jacobine, voit se créer, après la reddition de la ville, trois organes de presse divulguant une propagande montagnarde. Dorfeuille collabore au Journal républicain des deux départements de Rhône et Loire avec Pierre Duviquet du 2 janvier au 19 juillet 1794. Sous son pseudonyme, il publie, du 21 novembre 1794 au 22 mars 1794, trente deux numéros d'un périodique à consonance politique "hébertiste" prononcé, intitulé Je suis le véritable père Duchesne Foutre. Avec ce journal, il soutient la politique tenue à Lyon par Fouché et Collot d'Herbois et répand les idées de la sans-culotterie parisienne. Le Père Duchesne de Lyon fait l'apologie de la répression et attise les haines sociales. Même lorsqu'il vient dans l'Ain avec son collègue et ami Millet, Dorfeuille continue de faire paraître sa feuille lyonnaise. Le succès de son journal est "confirmé par le fait que la Journal de Commune-Affranchie n'hésite pas à emprunter au Père Duchesne le récit de la mort du juge Félix Gaillard rédigé par Damane alias Dorfeuille. Même lorsqu'il n'est plus à Lyon, Dorfeuille continue d'utiliser son père Duchesne pour stimuler l'ardeur des patriotes lyonnais. Le 17 Pluviôse, alors qu'il est à Bourg, il lance une propagande anti-riches : "*Grâce à la Commission révolutionnaire et (à) la sainte guillotine, l'on commence à respirer un peu. . Ah ! Les sacrés bougres de marchands de broderie !. . ils ont une telle envie de dominer sur les pauvres ouvriers, une telle avidité pour les richesses. . Nous leur enverrons encore nos dragons, nos canonnières et nos volontaires pour leur faire danser la carmagnole à la mode du commandant de la place, qui leur fait poliment casser la gueule à coups de fusils*"³⁵.

En mission dans la Loire

Fort de son talent d'orateur et de ses idées en phases avec celles des représentants en mission, Dorfeuille est de nouveau nommé, fin frimaire an II, à un poste de confiance : il doit se rendre à St Etienne pour y diriger l'industrie des armes. Comme lors de son premier séjour dans la Loire, ses fonctions sont multiples et ses pouvoirs étendus : "destruction du fanatisme, coordination des diverses autorités, maintien de l'esprit public"³⁶. Il part pour la Loire avec Millet et arrive le 25 frimaire à Rive de Giers. Sans prendre le temps de se reposer, les deux hommes font des discours bien accueillis par la population qui renverse "*en sortant l'eau bénite qu'on y conservait encore dans un grand vase de pierre, en disant que cette eau-là*

³²Le 1er nivôse an II, Dorfeuille écrit à Daumale : "*où es-tu Jean-Jacques ? Tu aurais fait un bon dîner*". CAVE (Ch.), REYNAUD (D.), WILLEMART (D.), DURANTON (H.) : 1793, *l'esprit des journaux*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1993..

³³ CAVE (Ch.), REYNAUD (D.), WILLEMART (D.), DURANTON (H.) : *ibidem*.

³⁴BENOIT (Bruno), SAUSSAC (Roland) : *Guide Historique de la Révolution à Lyon, 1789-1799*. Editions de Trévoux, 1988.

³⁵ Le Père Duchesne de Commune Affranchie, n°22, Grande Colère, 17 Pluviôse an II.

³⁶LUCAS (C.) : *Op.cit.*

n'avait pas plus de vertu que celle qui courait dans les ruisseaux des champs"³⁷. Ils se rendent à St Chamond où, à l'autel de la patrie, ils lancent durant deux heures les mêmes exhortations qu'à Rives de Giers. Là encore, ils remportent un vif succès. Ce n'est qu'en soirée qu'ils arrivent à St Etienne où ils vont à la séance de la société populaire.

Durant ce second séjour dans la Loire, il utilise son talent de propagateur révolutionnaire en participant à la célébration de la fête de la Raison à St Etienne le 30 frimaire an II. Le 10 nivôse, il fait montre de ses talents d'organisateur lors d'une fête où des effigies des rois d'Europe sont guillotines et où une femme représentante Toulon est brûlée. Durant sa mission dans la Loire, Dorfeuille reste en contact soutenu avec ses collègues de Lyon, Daumale mais aussi les rédacteurs du Journal de Commune-Affranchie où ses actions sont publiées. Le 1^{er} nivôse an II, il fait un rapport détaillé de la fête de la Raison à St Etienne le 30. S'il utilise la presse pour faire part de ses travaux, il donne aussi ses sentiments quant aux événements qui se déroulent à Lyon. Ainsi, le 20 Nivôse, dans le numéro 15 du Père Duchesne, il défend l'armée révolutionnaire suite à la violente rixe qui l'opposât quelques jours plus tôt à des militaires à Lyon. Il accuse des fauteurs de troubles de vouloir dénigrer les soldats politiques afin de se venger des fusilleurs et des canoniers parisiens, aides bourreaux des tribunaux d'exceptions. Dorfeuille loin de s'attaquer aux troupes de ligne, prend plutôt le parti de dénoncer les malveillants : "*vous vous gardez bien de faire percevoir à nos frères de l'armée de ligne que vous voulez égarer, que cette armée révolutionnaire n'est que momentanée*"³⁸. Travaillant d'arrache pied à St Etienne, il n'en reste pas moins, aussi, en correspondance avec beaucoup de clubs et sociétés populaires pour lesquels il apparaît comme une référence, voir un mentor³⁹ ; le 21 nivôse an II, le club national de Bordeaux lui écrit pour le féliciter de la fête de la Raison qu'il a organisé à St Etienne, les clubistes bordelais le tiennent au courant de tous les événements qui agitent la citée girondine, ne lui faisant aucun secret. Ainsi, le comédien demeure un personnage important auprès des autorités de part ses liens, son talent d'organisateur et de galvanisateur desservis par sa verve orale.

Le frère des sans-culottes

De retour à Lyon au début du mois de nivôse, Dorfeuille n'est plus le bienvenu. En effet, par ses idées politiques proches des sans-culottes parisiens et par son importance dans la répression, il n'est plus très apprécié par les amis de Challier, en désaccords avec Fouché. La ville, transformée en garnison militaire hébertiste par la présence de l'armée révolutionnaire, commence à se rebeller contre ses étrangers qui considèrent le lyonnais comme sot et qui, de par leurs fonctions répressives, "*ont la mentalité des fonctionnaires coloniaux*"⁴⁰. Dorfeuille, mais aussi Millet, Vauquoy et Bonnerot sont désormais des indésirables. Dans le père Duchesne de Lyon, le 17 pluviôse an II, Dorfeuille ne se montre pas dupe des sentiments des lyonnais à son égard et à celui de ses amis : "*J'ai entendu dire à l'entour de moi dans la société, en parlant des patriotes de Paris et des divers endroits : Nous ne voulons pas que des étrangers viennent ici nous faire la loi*"⁴¹. C'est donc avec soulagement pour les lyonnais, que le 28 nivôse an II, Dorfeuille, Millet, Vauquoy, Darasse et Bonnerot sont désignés par les

³⁷ Lettre de Dorfeuille, Journal de Commune-Affranchie et des départements de Rhône et Loire, n°31, 2 Nivôse an II.

³⁸ Le Père Duchesne de Commune-Affranchie, n°15, 20 Nivôse an II.

³⁹ "*Nous recevons tes lettres avec plaisir, comme nous recevons toujours nos frères qui marchent avec le char révolutionnaire*". Lettre du Club National de Bordeaux à Dorfeuille. A.D.Ain série L.

⁴⁰ COBB (Richard) : *Les armées révolutionnaires*. Mouton et compagnie, 1961.

⁴¹ Le Père Duchesne de Commune-Affranchie, n°20, 17 Pluviôse an II.

représentants à Lyon⁴² pour accompagner et conseiller le conventionnel Albitte nommé dans les départements de l'Ain et du Mont-Blanc.

Cette nomination porte encore une fois Dorfeuille dans un rôle d'homme de confiance. Mais cette fois-ci, sa nomination n'est pas seulement le fait de la reconnaissance de son utilité comme commissaire, c'est une réponse au besoin de voir certains des éléments de la répression quitter Lyon. Avec le départ de Dorfeuille, Millet, Bonnerot et Vauquoy, Fouché assure sa position auprès des Lyonnais et sait Albitte entouré d'hommes politiquement sûrs pour l'épauler si le besoin s'en fait sentir. Cette présence est d'autant plus nécessaire que les représentants à Lyon désirent avoir une certaine main mise sur un département qu'ils considèrent, depuis le 16 nivôse an II, comme sous leur férule. Pour Fouché, il s'agit aussi de promouvoir les sans-culottes dans une région dominée par Lyon.

Dorfeuille de son côté, comprend sa position auprès d'Albitte plus comme celle d'un adjoint, « *un coopérateur* » comme il le dit lui-même que celle d'un subordonné. Son séjour dans l'Ain, lui apparaît comme une mission de haute importance dans laquelle il doit remettre au pas un département gangrené par le fédéralisme. N'étant au courant de la situation dans ce département que par la bouche du maire de Bourg, Alban, venu à Lyon solliciter la venue de Fouché dès la mi-nivôse an II et de Merle, Dorfeuille va agir comme s'il était en territoire ennemi. Sa violence verbale envers les ennemis de la République sera quotidienne et se fera ressentir de manière régulière à la tribune de la société populaire des Sans-Culottes de Bourg où lors des fêtes décadaires de pluviôse an II sans toutefois que cette violence théâtrale ne soit suivit d'effet.

Le père Duchesne incarné

Dorfeuille quitte Lyon en compagnie du représentant du peuple Albitte, son secrétaire Darasse, des commissaires civils Bonnerot, Vauquoy et Millet. Le groupe arrive à Bourg Régénéré le 28 nivôse an II. Il est accueilli sous les acclamations de la foule bourgienne. Très rapidement Dorfeuille fait cause commune avec les sans-culottes de Bourg, sans doute aidé en cela par Merle. Dorfeuille occupe une place très privilégiée auprès d'Albitte. Il est une sorte d'éminence grise qui exerce une certaine influence sur le représentant. Dorfeuille va se servir de cette position pour accorder aux personnes qu'il juge acceptables, la possibilité de rencontrer le représentant ou de les en éloigner. En effet, c'est lui qui, au bureau des pétitions installé dans une antichambre voisine de celle qu'occupe le représentant, reçoit les personnes qui désirent rencontrer Albitte.

Albitte fait confiance en ce groupe venant de Lyon avec lui. Dès le 3 pluviôse, il demande à Dorfeuille, Millet, Bonnerot et Frillet de prendre des renseignements sur les détenus à la maison de détention des Claristes à Bourg. Ces visites, qui sont du même type que celles ordonnées à Lyon par la Commission Temporaire⁴³, durent jusqu'au 8 pluviôse. Dorfeuille agit comme il l'a fait à Lyon, il établit scrupuleusement des cahiers qui portent la mention : "*Jugements des détenus*"⁴⁴. Dans ces cahiers sont notés les noms des détenus, leur interrogatoire succinct ainsi que l'avis révolutionnaire qu'émettent les commissaires du représentant. En effet, Dorfeuille, lors d'un discours au Temple de la Raison de Bourg, déclare

⁴²"Dorfeuille, Millet commissaires nationaux nommés par Fouché, Collot d'Herbois, Albitte et Laporte". Registre du comité de surveillance de Chazey, séance du 20 pluviôse an II, page 24.

⁴³ A Lyon, cette dernière fait établir un recensement des détenus tout en prenant soin de faire cesser toutes les communications qu'ils pouvaient avoir avec l'extérieur. De plus, elle leur enlève des sommes d'argent pour les donner aux plus nécessiteux.

⁴⁴A.D.Ain série 1L, actes des commissaires nationaux.

avoir jugé les détenus sur leurs mines⁴⁵. Ces visites plantent rapidement, auprès des modérés incarcérés, de leurs familles et alliés, le nouveau décor de la politique départementale. Elles sont vécues par certains détenus comme une succession de vexations : *"Dorfeuille, Vauquoy et Frillet se font ouvrir la porte de la maison d'arrêt pour interroger les détenus, mais quelles sont les formalités de ces interrogatoires ? Des vexations et des injures qu'eux seuls pouvaient inventer"*⁴⁶. La violence et parfois l'arbitraire de certaines de visites marquent les esprits de façon irréversibles : *"sur la fin de Nivôse où au commencement de Pluviôse de l'ère second, les dits Dorfeuille et Lajolais sur environ les quatre heures de relevée, entrèrent dans la maison de détention de Bourg en armes, accompagné d'Alban et Rollet. Que là, Dorfeuille demanda à l'un des détenus comment ils vivaient dans la maison; celui-ci répondit qu'il recevait tout les jours trente sols par les mains du citoyen Goyffon. Sur cette réponse le dit Dorfeuille et le dit Lajolais témoignèrent par des imprécations et jurements, beaucoup d'humeur contre le déclarant. Ils ordonnèrent au concierge de le traduire par devant eux. Le déclarant instruit de cet ordre se rendit dans la grande salle dite des notables, où il trouva les dits Dorfeuille, Lajolais, Rollet et Alban, qui tous ensemble lui reprochèrent avec amertume et injures la distribution qu'il faisait de trente sols par jour à ceux des détenus qui ne pouvaient pas subvenir à leurs besoins. . . Lajolais ordonna sans autre instruction ni forme de procédure que le déclarant serait mis au cachot pour y demeurer sur la paille, privé de feu et de lumière jusqu'à ce qu'autrement il en fut ordonné, cet ordre fut exécuté"*⁴⁷. Dorfeuille utilise ces visites comme une arme de propagande politique pour son père Duchesne le cadet où il les présente comme une mission judiciaire *"pour découvrir s'il n'y a pas quelque brave frère, quelques sans-culottes enfermé mal à-propos. . .me voila juge"*. Durant cette mission, Dorfeuille travaille en étroite collaboration avec le comité de surveillance de la commune de Bourg. Son attitude est similaire à celle qu'il avait à Lyon lors de l'interrogatoire des prévenus lorsqu'il était président du Tribunal Révolutionnaire. Lui même résume, dans le Père Duchesne le cadet, sa mission : *"sans procédure, sans avocat ni greffier, le juge père Duchesne n'écoute que sa raison; d'un coup d'œil, il inspire la confiance aux bons et la terreur aux méchants"*⁴⁸. L'interrogatoire des détenus est conservé jusqu'au 24 pluviôse an II, où dix-huit détenus, « jugé » par Dorfeuille, sont envoyés devant la Commission Populaire de Lyon. En effet, durant la nuit du 23 au 24 pluviôse, Dorfeuille assiste à une réunion dans les appartements d'Albitte qui aboutie à la rédaction de l'acte d'accusation de 29 détenus. Dorfeuille se limite-t-il, sans doute, à exhiber les listes établies par lui ainsi que les commentaires sur le civisme des inculpés.

A la suite de cette mission, un certain nombre de détenus sont remis en liberté et parmi eux, trois sans-culottes Blanc-Désisles, Rollet-Marat et Convers, le 3 pluviôse an II. Le lendemain, 60 convives dont Dorfeuille se retrouvent autour d'un banquet patriotique afin de fêter la libération des trois hommes. Ce repas marque le début d'une période politique voyant la revanche des sans-culottes de l'Ain sur les modérés, qui va aboutir à la remise en cause de la légitimité de la députation de l'Ain à Paris par les sans-culottes locaux avec l'aval complaisant des commissaires civils. Dorfeuille va collaborer à ce programme aussi bien de

⁴⁵Dans le numéro 1 du père Duchesne la cadet, le représentant dit au père Duchesne " *Père Duchesne, fais ce que je te dis, va aux prisons, examine bien, descend dans ton coeur, et tu liras bien vite l'innocence ou le crime sur le front du détenu*" Op.cit

⁴⁶*Tableau analytique. . .Op.cit.*

⁴⁷Témoignage de Louis Hyacinthe Goyffon, imprimeur. Extrait des minutes des dénonciations du Comité Révolutionnaire et de Surveillance du district de Bourg du 9 Nivôse an III. A.D.Ain ancien L219.

⁴⁸Cité par RETAT (P.) : Op.cit.

par ses contacts que par ses actions. Il se modèle tellement aux événements de l'Ain qu'il fait venir sa femme à Bourg.

Le porte parole des sans-culotte

Dorfeuille ne bouge pas de la ville de Bourg durant le mois de pluviôse an II. Il s'occupe du secrétariat d'Albitte en concurrence avec Darasse jusqu'à ce qu'il soit envoyé à Paris avec Merle, auprès du Comité de Sûreté Général, vers le 25 pluviôse, pour lui fournir des renseignements sur les fédéralistes de l'Ain encore en fuite. Une fois à Paris, Dorfeuille se fait le relais complaisant des attaques des sans-culottes de l'Ain contre une partie de la députation du département. Pour cela il utilise ses relations et son réseau de connaissance. Au club des Jacobins, il soutient les attaques de Merle contre la conduite de Gouly dans l'Ain. Ces attaques sont si bien menés, que Gouly doit faire appel au soutien du Comité de Salut Public, le 24 pluviôse an II, pour ne pas être exclus des Jacobins. Dorfeuille, impliqué dans la politique départementale, ne cherche même pas à rencontrer pas les députés de l'Ain à l'exception de Jagot. Quand bien même il les rencontre, il ne les salut pas. Gauthier des Orcières va jusqu'à lui dire : "*Voulez-vous que je m'en retourne chez moi pour y être simplement juge de paix ?*"⁴⁹. Durant son séjour parisien, Dorfeuille reste en contact avec les sans-culottes bressans et les informe des progrès de la situation : "*il annonce que de grands moyens sont à l'ordre du jour au Comité de Salut Public pour reprendre Condé et Valenciennes et envahir le pays de la Belgique. Il annonce en outre qu'il à été surpris de voir Gouly à la tribune des Jacobins, mis il espère. . .qu'il en descendra*"⁵⁰. De retour à Bourg, Dorfeuille est reçu membre de la société des sans-culottes de Bourg le 14 ventôse. Il y lit deux discours, vivement applaudis. Durant son séjour burgien, il reste en relation écrite avec Pache, maire de Paris.

Le dos au mur

Le 20 ventôse, il quitte Bourg et se rend à Lyon où il prend la parole lors de la fête donnée en l'honneur de l'abolition de l'esclavage. Durant le mois de germinal, son attitude politique change d'autant plus que la chute des héberistes semble l'affecter. Le 7 germinal an II, il écrit son étonnement de voir Hébert jugé au Journal Républicain des deux départements de Rhône et de Loire. Eloigné de Bourg par ordre d'Albitte pour s'occuper du trafic de numéraire sur la frontière, il continue de promulguer ses conseils comme de précieux oracles : il demande, le 3 germinal, à la société de Bourg « *de démasquer les traîtres, de les dénoncer à l'opinion publique et de les livrer à la vengeance nationale* »⁵¹. De même, le 15 germinal an II, alors qu'il annonce à la société des sans-culottes de Bourg la promulgation du décret sur la vertu, il leur conseil de « *surveiller les détenus de crainte que la ramification de la grande conjuration qui vient d'être découverte ne s'étende jusqu'à eux* »⁵². Le lendemain, il rejoint Albitte à Carouges, avec Millet et Convers qui lui apprennent les dissensions au sein de la société des Sans-Culottes de Bourg. Albitte, qui est "*affligé des divisions de la société*"⁵³, les déplore et demande à Dorfeuille et Millet de retourner à Bourg pour calmer les sans-culottes et rapporter la concorde. Le 24 germinal an II, alors que le général Lajolais quitte Bourg pour rejoindre l'Armée du Rhin, Dorfeuille et Millet arrivent de Chambéry. Ils se rendent à la

⁴⁹A.C.Bourg I47 bis.

⁵⁰ Registre de délibérations de la société des sans-culottes de Bourg, A.D.Ain série L.

⁵¹ Registre de délibérations de la société des sans-culottes de Bourg, A.D.Ain série L.

⁵² Registre de délibérations de la société des sans-culottes de Bourg, A.D.Ain série L.

⁵³ Registre de délibérations de la société des sans-culottes de Bourg, A.D. Ain série L. Ancien D7 des A.C. de Bourg.

société populaire de Bourg, où se tient une séance extraordinaire. Dorfeuille prend la parole et signifie son engagement politique aux côtés des sans-culottes : “ *puisque. . .la conspiration est à l’ordre du jour, je viens aussi conspirer au milieu de vous, mais c’est pour la fraternité et pour la paix* ”⁵⁴. Là, Dorfeuille et Millet se font l’écho de la déception du représentant Albitte de savoir la société désunie. Les deux hommes, encore dans un esprit qui n’a plus cours à Bourg à ce moment, rejette la faute de la division patriotique sur les aristocrates qui prépare un complot : “ *Il annonce que son collègue Millet et lui sont envoyés pour exercer un ministère de paix...Albitte. . .a été affligé en apprenant leurs divisions et lui a dit, presque les larmes à l’œil, ainsi qu’à son collègue, de venir rétablir la paix ou d’y mourir* ”⁵⁵. Dorfeuille demande l’union face au danger qui menace la République : “ *ne nous laissons pas vaincre en vertu, après les conspirateurs, guillotinons nos passions, il ne faut donc écouter ni le cri de la vengeance, ni inimitié personnelle, l’union fait la force* ”⁵⁶. Essayant une nouvelle carte politique, il se fait le champion de la réconciliation en annonçant que les sans-culottes et les fédéralistes ont fait des fautes, qu’ils les oublient et se retrouvent à boire ensemble la prochaine décade : “ *nous avons été égaré tous* ”⁵⁷ dit-il. Mais Dorfeuille ne fait plus l’unanimité et le mouvement sans-culotte qu’il avait contribué à mettre en route le dépasse. De son côté Albitte l’utilise comme un fusible, dans un département où il ne veut plus venir. Certains sociétaires de Bourg s’étonnent du motif de discussion de Dorfeuille et soutiennent les exclusions, rejetant la réunion. Dorfeuille, utilisant la carte du commissaire de la répression lyonnaise, annonce alors qu’il est là pour examiner de nouveau les détenus. Il demande à ce que la société députe deux de ses membres auprès du Comité de Salut Public pour qu’ils fassent état des principes de la société afin de faire taire les calomnies puis il se rend à la prison des Claristes pour examiner les détenus. Le grand jugement du père Duchesne est plus circonstancié que durant son premier passage. Cette fois-ci il ne juge pas mais cherche les personnes à libérer et, en soirée lorsqu’il retourne à la société pour donner les noms des personnes proposées à l’élargissement, il annonce théâtralement qu’il « *a été bien obsédé de jolies solliciteuses pour faire sortir des détenus* »⁵⁸. Le lendemain, Millet et Dorfeuille, à la tribune de la société populaire de Bourg, tentent, pour promouvoir l’union, de plaider la cause de Convers que ses attaques à l’égard de Blanc-Désisles et de Juvanon avaient discrédité. Pour cela, Dorfeuille utilise toute ses ressources, il fait l’apothéose des Jacobins et se victimise. Désormais confiant en Gauthier-des-Orcières, il demande que la société lui écrive pour lui annoncer qu’elle ne le croit pas capable de machination et l’aide à démasquer les coupables de la machination contre-révolutionnaire.

La chute des sans-culottes

Malgré ses efforts, sa politique unioniste tombe à l’eau lorsque le Comité de Salut Public apprend que sa correspondance a été ouverte à Bourg. Le 29 germinal an II, le Comité de Salut Public ordonne la translation, de brigade en brigade jusqu’à Paris, des officiers municipaux de Bourg et Belley. Le décret arrive à Bourg le 1er floréal au soir. Le lendemain, Alban maire, Blanc-Désisles agent national, Raffet, Degrusse, Morel, Faguet, Pellet, Bon et Baux sont en route pour la capitale. A Bourg, la nouvelle bouleverse la ville. Merle se rend immédiatement à Paris pour prendre la défense de ses compagnons. Dorfeuille annonce qu’il

⁵⁴ Discours de Dorfeuille à la société populaire de Bourg, 24 germinal an II. A.D. Ain série L.

⁵⁵ Discours de Dorfeuille à la société populaire de Bourg, 24 germinal an II. A.D. Ain série L.

⁵⁶ Discours de Dorfeuille à la société populaire de Bourg, 24 germinal an II. A.D. Ain série L.

⁵⁷ Discours de Dorfeuille à la société populaire de Bourg, 24 germinal an II. A.D. Ain série L.

⁵⁸ Registre de délibérations de la société des sans-culottes de Bourg, A.D.Ain série L, ancien D7 des A.C. de Bourg.

va écrire à Robespierre, Couthon et St Just pour demander le retour des officiers municipaux. La société populaire rédige une adresse à la Convention pour prendre leur défense. Toutefois, Millet et Dorfeuille reconnaissent que les officiers municipaux ont commis quelques indécrotesses. La réaction contre les sans-culottes, engagée, cherche de nouvelles cibles.

A son tour, Dorfeuille est dénoncé avec Juvanon en prairial et thermidor an II par Gauthier Murnand à son cousin de Gauthier des Orcières, comme un ennemi de Robespierre. Dès lors les séances de la société populaire deviennent houleuses entre sans-culottes altérés et modérés qui se montrent au grand jour. Il devient alors fréquent de voir quelques sans-culottes du comité de surveillance ou du district s'en prendre aux tribunes. Dorfeuille qui ne sait plus au donner de la tête *"fait des déclamations injurieuses et calomnieuses contre les habitants de cette commune, notamment contre ceux qui ont fait des dénonciations contre les officiers municipaux mandés à Paris par ordre du Comité de Salut Public, ajoutant que si l'un de ces municipaux venait à périr, il fallait couvrir d'un crêpe funèbre la maison d'arrêt des Claristes"*⁵⁹. Le 6 floréal an II, lorsqu'il apprend que dans les prisons de Bourg des détenus insultent les membres des autorités constituées, il se prononce ouvertement en faveur des membres de la municipalités appelés à Paris et contre les modérés. Deux jours plus tard, Dorfeuille et Gallien vont à Lyon rencontrer le représentant Méaulle. De retour à Bourg, pleins d'espoirs, ils affirment que Méaulle "saura bien ne pas s'apitoyer sur les réclamations, et apprécier au contraire, le mérite des sans-culottes"⁶⁰. Le 15 floréal, Dorfeuille se voit proposer par Méaulle le poste d'administrateur du district de Bourg. Mais le vote des sociétés populaires lui est défavorable car il n'est pas citoyen actif du département bien que la société des sans-culottes de Treffort dit de lui, le 20 floréal an II, « *qu'il a manifesté les principes du plus ardent patriotisme et un grand amour du travail depuis qu'il habite ce département* »⁶¹.

Le 8 prairial an II, Merle écrit de Paris pour annoncer que l'affaire des officiers municipaux sera bientôt terminée. En effet, ces derniers possèdent en Jagot (membre du Comité de Sûreté Générale) un puissant appui, de plus Merle connaît bien Couthon qui est chargé du dossier. Pour Merle, seul Alban pose un problème. Les réclamations auprès du Comité de Salut Public pour la libération des officiers municipaux parviennent en grand nombre de l'Ain. La société populaire de Bourg ne cesse d'envoyer des adresses pour réclamer leur libération mais le 14 messidor an II, face aux dénonciations dont ils sont victimes, Rollet-Marat et Martine décident de se rendre à Paris pour se disculper. Gallien, Ducret, Gay et Baron-Chalier partent avec eux afin d'assurer la défense des sans-culottes de l'Ain à Paris. A la veille de leur départ, Chaigneau annonce à la tribune de la société de Bourg : *"voilà comment l'on veut nous emmener les uns après les autres, c'est de cette manière que l'on veut désunir les Sans-Culottes, mais il faut nous soutenir, nos frères les officiers municipaux qui sont à Paris, et les deux qui vont partir sont blancs comme neige, ils n'ont rien à craindre"*. Juvanon ajoute : *"si l'un des Sans-Culottes mandés par le Comité de Salut Public venait à périr, l'on verrait couler le sang dans la commune de Bourg"*⁶². Dorfeuille renchérit, il *"fait des déclamations injurieuses et calomnieuses contre les habitants de cette commune, notamment contre ceux qui ont fait des dénonciations contre les officiers municipaux mandés à Paris par ordre du Comité de Salut Public, ajoutant que si l'un de ces municipaux venait à périr, il fallait couvrir d'un crêpe funèbre la maison d'arrêt des Claristes"*⁶³.

⁵⁹Témoignage n°15, cahier de témoignage A, A.D. Ain 15L.

⁶⁰Cité par DUBOIS (Eugène) : *Histoire de la Révolution dans l'Ain*, tome 5.

⁶¹ Registre de délibérations de la société des sans-culottes de Treffort. A.D. Ain 13L.

⁶²Témoignage de Jean Rougemont, Op.cit.

⁶³Témoignage n°15, cahier de témoignage A, Op.cit.

La réaction thermidorienne

Le 25 messidor, Dorfeuille est nommé vice président du tribunal militaire de l'armée des Alpes séant à Carouges, par le représentant Dupuy, à la place de Millet. Le 8 fructidor an II, il demande aux représentants Cassanyès et Laporte à cesser ses fonctions pour revenir à Bourg où il se domicilie. Il est remplacé le jour même par Millet. Malgré ses connaissances, la vie de Dorfeuille est désormais trop liée à la répression lyonnaise et au Comité de Salut Public pour qu'il échappe à la réaction thermidorienne. Le 23 vendémiaire an III, les représentants Charlier et Pocholle décernent un mandat d'arrêt contre lui. C'est le citoyen Joly de Bourg qui est chargé de l'arrêter et qui le faire traduire à Paris. Il est dénoncé à la tribune de la société populaire de Treffort, le 20 frimaire an III, comme « *l'un des chefs des intrigants qui étaient venu renforcer le parti des vandales du département de l'Ain* »⁶⁴. Bien que le 2 nivôse an III, le Comité de Sûreté Générale l'autorise Dorfeuille à revenir à son domicile de Roanne il reste à Paris chez le citoyen Varinard le jeune, rue du faubourg Honoré, place des fiacres, n°8, au Méridien. Le 11 nivôse, les représentants du peuple à l'armée des Alpes donnent son adresse parisienne au comité révolutionnaire du district de Lyon. Munit de ce précieux renseignement, le comité invite celui de la section parisienne où réside Dorfeuille à le faire mettre en état d'arrestation. Le 24 nivôse an III, de prison, Dorfeuille se défend auprès des représentants à Lyon. Il invoque les témoignages de civisme des sociétés populaires et des représentants en mission Lacombe St Michel, Dubois-Crancé, Reverchon et Albitte. Il prouve même la bonne conduite du tribunal qu'il avait présidé à Lyon : "*aucun individu n'a été jugé sans interrogatoire, sans confrontation des pièces et surtout sans son propre aveu. Nous n'avons jugé personne que sur des écrits signés d'eux, reconnus d'eux et en vertu des lois de la Convention Nationale que nous avons scrupuleusement suivies et toujours citées dans notre institution, sanctionné par un décret de la Convention, a été remplacé par la Commission des Sept. . . Je n'ai pas même écrit à mes amis à Paris, persuadé qu'il me suffit de m'adresser à vous pour être satisfait*"⁶⁵. Ce que Dorfeuille ne comprend pas, c'est que malgré la légalité de ses actes, le temps n'est plus aux jacobins et même s'il semble menacer de ses amis les représentants à Lyon, il ne sait pas qu'il est le fusible nécessaire à ses amis pour se sauvegarder du vent réactionnaire. Malgré les menaces de Dorfeuille, les représentants à Lyon ne désarment pas. Le 27 nivôse, ils font part au Comité de Sûreté Générale de leur déception de savoir que l'on a accordé "*à un désorganisateur, à un homme redouté de tous les bons citoyens*"⁶⁶, un brevet d'impunité. De même les thermidoriens bressans ne désarment pas. A leur tour ils envoient, le 3 pluviôse an III, au Comité de Sûreté Générale, un mémoire contre Dorfeuille, dans lequel toute sa démarche révolutionnaire dans l'Ain lui est reprochée. Ils demandent son incarcération, muselant ainsi un puissant ami des sans-culottes aux contacts parisiens très influents. Malgré ces attaques de plus en plus féroces, le Comité de Sûreté Générale l'acquitte. Toutefois, le 19 ventôse, les représentants du peuple à Lyon le font incarcérer sous la pression des thermidoriens bressans qui attestent que depuis son retour à Roanne, Dorfeuille continue à se comporter révolutionnairement. Mais pour lui, de sa prison, le sort en est jeté. Il se sait condamné. Le 10 prairial an III, il écrit à sa femme pour lui dire qu'il accepte la mort. Il demande à son fils de ne pas le venger. Dorfeuille, alors emprisonné à la maison de Roanne à Lyon, est défenestré du deuxième étage le 15 prairial an III. Ce massacre coûte la vie à 96 citoyens, se fait sous l'inaction totale de la municipalité et du représentant Boisset et grâce au travail d'agents royalistes.

⁶⁴ Registre de délibérations de la société des sans-culottes de Treffort. Collection Marc Berger, A.D. Ain Ms.

⁶⁵ Lettre de Dorfeuille du 24 Nivôse an II, manuscrit Costes, Desvernay et Molinier, n°681.

⁶⁶ Archives municipale de Lyon, Manuscrit Coste n°681.

Le parcours révolutionnaire de Dorfeuille est à l'image du théâtre, passionné, plein de rebondissements et tragique. Dorfeuille, comédien et prosélyte révolutionnaire est dans l'histoire de la Révolution de l'Ain, l'ombre d'Albitte, marqué comme lui par l'opprobre dès l'an III.

